

XXX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

LECTURES

Si 35, 15b-17.20-22a

Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.

Ps 33 (34), 2-3, 16.18, 19.23

R/ Un pauvre crie ; le Seigneur entend.

- Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

- Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris.

Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses, il les délivre.

- Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu. Le Seigneur rachètera ses serviteurs : pas de châtiment pour qui trouve en lui son refuge.

2 Tm 4, 6-8.16-18

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Lc 18, 9-14

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

+

Eschau-Ohnheim, samedi-dimanche 22-23 octobre 2022

(<homélie du 26/10/2022>)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes. » L'orgueil du pharisien de la parabole est assez grossier ; rien dans ses paroles ne relève d'une vraie prière. Plutôt que de perdre du temps au Temple, il aurait mieux fait de rester chez lui et de se contempler dans un miroir : c'est exactement le même plaisir qu'il aurait trouvé. « Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes. » Cette pseudo-action de grâce est cependant intéressante, car elle montre un piège dans lequel on peut insensiblement tomber.

En voyant notre petit nombre, dans nos assemblées chrétiennes, nous pouvons aussi nous dire que nous sommes des gens « spéciaux ». D'une certaine manière, nous ne sommes pas comme les autres hommes. Nous avons entendu l'appel du Seigneur, et nous y avons répondu : il y a là certainement une raison de rendre grâce – mais en rendant immédiatement au Seigneur tout le mérite de cet appel. Et surtout en gardant conscience que, dans bien des domaines, nous ne sommes pas si différents des autres !

Avec tous et comme tous, nous sommes avant tout des pauvres. Quels que soient les péchés ou les blessures qui ont marqué notre vie passée, ou encore notre vie présente, nous nous reconnaissons fragiles, conscients que nous ne tenons debout que grâce à la bonté de Dieu. La démarche du publicain, qui « se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel » est un signe clair de l'importance de cette humilité. C'est elle qui nous met en vérité devant le Seigneur, c'est elle qui nous rend tout spécialement dignes d'être entendus. C'est ce que disait également le Sage, dans la première lecture : « La prière du pauvre traverse les nuées. »

Nous sommes avant tout des pauvres, et même la Vierge Marie, elle qui est la première et la plus sainte de tous les disciples du Seigneur, même elle illustre ce principe. Dans sa prière d'action de grâce, le *Magnificat*, elle dit sa profonde communion avec toute l'humanité, pauvre et blessée. Elle reconnaît que c'est l'humilité de sa servante qui a touché le cœur de Dieu, et elle se réjouit avec les humbles, avec les affamés, que le Seigneur élève et comble de biens. Si Marie, la toute sainte, est tellement humble dans la prière, combien nous devrions, nous aussi, avoir au cœur cette humilité lorsque nous nous tournons vers le Seigneur. Une humilité remplie de confiance, car elle laisse toute la place à la bonté et à la miséricorde du Seigneur. Dans un cœur pauvre et disponible, Dieu peut agir.

« Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » Avec le publicain, avec la Bienheureuse Vierge Marie, gardons au cœur l'humilité pour que notre prière soit toujours plus vraie et sincère. N'ayons pas honte de nous reconnaître pauvres et petits, afin de pouvoir être élevés vers le Seigneur. Par cette Eucharistie, rendons-Lui grâce parce que, dans notre pauvreté, Il nous comble de Son amour, Il nous remplit de Sa présence. Il nous donne déjà dans ce Sacrement un avant-goût de la joie éternelle à laquelle Il nous appelle, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.